

**Yola, Senay: Scheich Nureddin Mehmed
Cerrahi und sein Orden (1721-1925). 1982.
xiii, 195 S.**

7214

1982

على رضا قره بلوط، معجم المخطوطات الموجودة في مكتبات استانبول
و أناطولي، الجزء الثالث، ص. 2687 [y.y., t.y.] İSAM 141629

3 HAZ 2006

Nureddin Cerrahi

4983 - محمد نور الدين الجراحي الإستانبولي الرومي العثماني

الصوفي ، مؤسس الشعبة الجراحية من طريق الخلوتية ، المتوفى

بإستانبول سنة 1720/1133

(أنظر : البغدادى هدية العارفين 316/2 ؛ محمد طاهر عثمانلى

مولفلى 178/1)

من تصانيفه :

1 - أوراد كبير - في الأدعية والأذكار (ت)

عثمان أركين رقم 1379 ورقة 36 ؛

2 - مرشد درويشان - في التصوف (ت)

سيف الدين أوزاكه رقم 18787 ، 1115 هـ عثمان أركين

رقم 5/59 ورقة 81-88 ؛ 1341 هـ ؛

(Cerrahi), gösefine

MUHAMMED NUREDDİN CERRAHI.(1089/1672-1133/1721). Tarikatı Halvetiye kollarından cerrahiye'nin kurucusu pîr Muhammed Nureddin Cerrahî 1089 hicri tarihinde İstanbul'da cerrahpaşa cami-i şerif karşısında bugün mevcut bulunan yağcızade konağında Rebiülevvel ayının 12. gecesi dünyaya geldi. Künyesi Ebû'l-Fuyuzat'dır.

Babası es-Seyyid Abdullah İbni Muhammed Hüsameddin İstanbulî, nesebî Hz. İmamı Hüseyinî (R.A) a dayanır. Annesi Şerife Amine Tezlime Bacının nesebî ise Aşere-i Mübeşşereden Hz. Ubeydâb. Cerrah (R.A) a dayanır, Hazreti pirin zevcesi Hatice'dir.

Medresede ilim gördü tahsilini bitirdikten sonra 1108 hicri Tarihinde çok genç yaşda iken Mısır'a kadı olarak tayin olundu. Veda etmek için Üsküdar Toyğar tepesinde oturan dayısı Hacı Hüseyin Efendi'ye gitti. O gece dayısı kendisini evlerinin karşısında bulunan Selâmî dergâhı postnişini Celvetî tarikatı Şeyhî Ali Alâeddin Halvetî Köstendilî ile görüşürdü. Muhammed Nureddin Cerrahi (K.S) onun feyzine ve irşadına teslimiyetle kadılığı terk edip dervişliğe girdi.

Onun yanında sulukunû tamamlayarak, onun emriyle 1115 senesinde Karagümrük'te Kethüda Canfeda Hatun Camiin'de tarikatı neşre başladı.

Önce Darüsseâde ağası Beşir ağanın, sonra Sultan III. Ahmed'in gördükleri rüya üzerine Cami yanında yapılan tekkede

De plus, les études occidentales sur la question sont peu exploitées, l'auteur n'ayant recouru qu'à certaines d'entre elles, et en anglais uniquement. Des œuvres comme celles de H. Corbin ou de M. Asin Palacios ne lui sont donc connues que partiellement, par le biais de traductions, ce qui limite malgré tout l'horizon de certains développements.

Mais cette limitation même du sujet — d'une immensité déjà océanique en lui-même — est délibérée et se comprend dans l'optique de l'auteur. Son ouvrage n'est pas destiné à des spécialistes de la pensée philosophique ou soufie, mais vise à présenter au public arabe cultivé une image claire et vivante d'un des principaux aspects de son patrimoine culturel, aspect qui fut jusqu'à nos jours assez négligé et souvent mal compris. Cet objectif a été exactement atteint, répétons-le, grâce à une rigueur intellectuelle et une précision d'analyse qui ne font jamais obstacle à la clarté de l'exposé et à l'aisance du style : un livre fort utile par conséquent à beaucoup d'égards.

— *Nureddin Cerrahi*

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

Şenay YOLA, *Schejch Nureddin Mehmed Cerrahi und sein Orden (1721-1925)*, Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1982. 1 vol. in-8°, XIII + 195 p. (= Islamkundliche Untersuchungen. Band 71).

L'historique de la *ṭarīqa ǧarrāhiyya* (en turc *cerrahiye*), l'une des nombreuses sous-branches turques de la *ḥalwātīyya*, est assez mal connu. Il faut donc se réjouir d'emblée de la parution de cet ouvrage (thèse préparée sous la direction du professeur Hans Joachim Kissling de Munich). Se basant sur l'ensemble des sources disponibles (et notamment sur trois manuscrits rares, dont deux se trouvent dans des bibliothèques privées), l'auteur retrace minutieusement la biographie du fondateur de la *ṭarīqa*, Nureddin Mehmed Cerrahi (1678-1721), avant de présenter une brève histoire de la propagation de l'ordre de 1721 à 1925 (date de la dissolution de tous les ordres mystiques en Turquie et de la fermeture de tous les *tekke* dans ce pays).

L'ouvrage se compose de trois parties. La première (p. 1-23) est consacrée à la présentation des sources, et notamment à l'analyse poussée des trois principaux manuscrits, à savoir : le *Gülşen-i Azizan* de Abdüllatif Fazlı (1814-1886), le *Kavl ül-Mübin fi Ahvâl eş-Şeyh Nureddin* de Mehmed Kemaleddin Haririzade (m. en 1299/1882), et le *Envar-ı Hazret-i Pir Nureddin el-Cerrahi* de Ibrahim Fahreddin Şevki (ce manuscrit aurait été composé vers 1920).

Dans la seconde partie (p. 25-71) qui constitue le cœur de l'ouvrage, l'auteur décrit (parfois très en détail) la biographie du fondateur : sa naissance à Istanbul en 1089/1678-79; ses origines; ses études : sa rencontre en 1108/1696-97 avec son futur Maître, le cheikh Ali Köstendilli; la biographie de celui-ci : la préparation suivie par Nureddin pour devenir derviche; la fondation du *tekke* de Karagümrük (un quartier d'Istanbul aux environs de la Porte d'Édirne); son installation comme cheikh dans ce *tekke* et son enseignement; ses élèves; ses écrits; sa maladie et sa mort; enfin sa survie, comme fondateur de la *ṭarīqa ǧarrāhiyya* et comme saint (*veli*).

La troisième partie contient un très bref historique de la propagation de l'ordre (p. 73-78); une énumération de vingt-trois *tekke* cerrahis d'Istanbul, avec quelques détails sur chacun d'entre eux (p. 79-94); et enfin les biographies de soixante-treize cheikhs de cet ordre, depuis le premier *halife* du fondateur, Velieddin Süleyman Efendi (1673-1745), jusqu'au Seyyid Ibrahim Fahreddin Şevki (m. en 1966) (p. 95-152).

L'ensemble est complété par un arbre généalogique de la famille du dernier cheikh cité (p. 153); par deux dessins représentant le *tekke* et le plan des *türbe* de la maison-mère de Karagümrük (avec la liste et l'emplacement des tombes) (p. 155-159); par une très bonne bibliographie (p. 161-172); un excellent glossaire (p. 173-180) et un Index (p. 181-195).

On voit facilement d'après ce qui précède, qu'il s'agit ici d'un ouvrage sérieux et bien documenté, appelé à rester pendant très longtemps un ouvrage de référence, indispensable à tous ceux qui s'intéresseront de près ou de loin à la *ṭarīqa ǧarrāhiyya* et à son fondateur. Il faut féliciter donc très chaleureusement son auteur, Mlle Yola, d'avoir pu mener à bien, dans le cadre qu'elle s'était proposé, cette étude précise et commode à utiliser.

Cela dit, l'ouvrage ainsi conçu (outre quelques remarques de détail qu'on peut y faire) nous laisse deux grands regrets, qui demandent à coup sûr des développements importants, développements que l'auteur pourrait poursuivre naturellement dans un volume à venir.

Sur le plan des détails, signalons que l'on aurait aimé être un peu mieux renseigné sur l'expansion de cet ordre en Roumélie, car on sait que celui-ci avait, à un moment donné, au moins trois *tekke* en Macédoine yougoslave, à Skoplje, à Koçani et à Strumica (cf. Galaba Palikruševa, *Derviškiot red halveti vo Makedonija*, dans *Zbornik na Štipskiot Naroden Muzej*, 1, Štip, 1958-59, pp. 105-119, cf. p. 118); et quelques fautes d'inattention (p. 32 note 6 « Loveč » et non « Lovéč »; p. 142 et 193 « Şumen » et non « Sumen »; p. 163 Ahmed Münib sous « Bandırmalzade », mais Ayvansarayı sous « Hafız Hüseyin »; p. 62, 165 et 168 « Algar » et non « Algars », etc.).

Sur le plan des regrets, disons que d'une part nous restons totalement sur notre faim sur un des très importants aspects du problème, du fait que l'auteur laisse délibérément de côté toute la partie du « rituel » de la confrérie (rites, coutumes, *dikr* et cérémonies diverses), partie pour laquelle il disposait pourtant de la documentation nécessaire (cf. p. 20-21); et que d'autre part il n'aborde pas (probablement pour des raisons « tactiques », d'où la décision de ne pas prolonger l'étude au-delà de 1925) un autre aspect important de la question, à savoir : l'arrière-plan économique, social et politique dans lequel évoluait la confrérie.

Soulignons aussi que l'absence d'une analyse de ce second aspect paraît d'autant plus regrettable lorsque l'on sait l'extraordinaire développement que l'ordre a connu au cours des dernières années (en Turquie et ailleurs), sous l'impulsion du cheikh Muzaffer Ozak récemment disparu, au point que la confrérie fonctionne maintenant à Istanbul de façon « normale » (malgré l'interdiction de 1925 qui reste toujours en vigueur), avec ses deux réunions hebdomadaires auxquelles assistent régulièrement non seulement un grand nombre de derviches et de sympathisants, mais aussi un nombreux public. Ajoutons enfin, pour compléter nos connaissances sur l'histoire contemporaine de la confrérie, l'existence d'un film récent de P.M. Goulet, « Djerrahi, une cérémonie soufi » (film en couleurs, de 26 minutes), et d'un livre intitulé *The Unveiling of love : Sufism and*